

**L'HONNEUR D'UN CAPITAINE (1982) France**  
**de Pierre SCHOENDOERFFER**  
**avec Nicole Garcia, Jacques Perrin, Charles Denner, Georges**  
**Wilson, Claude Jade, Georges Marchal, Robert Etcheverry**  
**Scénario : Pierre Schoendoerffer**  
**images : Bernard Lutic musique : Philippe Sarde**

Lors d'un débat télévisé sur la guerre d'Algérie au début des années 1980, le Professeur Paulet dénonce les méthodes du Capitaine Caron (Jacques Perrin) ayant utilisé la torture sur le terrain, puis mort au combat en 1957. Sa veuve Patricia (Nicole Garcia) décide d'intenter un procès en diffamation à Paulet. Elle est représentée par son oncle bâtonnier (Georges Wilson), tandis que Paulet est défendu par Maître Gillard (Charles Denner)

Le procès passe au crible les 19 jours du Capitaine Caron sur le terrain de la guerre avant sa mort. On l'accuse d'avoir pratiqué la torture sur des fellaghas.

Une guerre que Pierre Schoendoerffer est l'un des rares à avoir su filmer dans sa vérité nue, car avant il avait fait, en tant que reporter de guerre, celle du Vietnam, après avoir été fait prisonnier par le Vietcong (trois mois d'horreur).

La réalité de la guerre ne s'invente pas et il faut l'avoir vécue avec la peur au ventre.

Quelque temps avant de mourir à l'âge de 83 ans, Pierre Schoendoerffer avait écrit une courte préface pour un livre déchirant : "Harkis, soldats abandonnés", 240 pages de témoignages à la gloire d'hommes d'honneur avec lesquels la France s'est déshonorée, pour rester poli. Quelques-uns de ces harkis ont participé au film dans les Aurès. Pierre Schoendoerffer avait le sens de l'homme et sa fidélité aux causes perdues. Il était d'un autre temps, pas si lointain pourtant. Il a signé plusieurs films sur la guerre dont certains sont devenus des classiques : "La 317ème section" sur le Vietnam, "le Crabe tambour", "Diên Biên Phu" bataille qu'il avait vécue si durement dans sa chair et cet "Honneur d'un Capitaine", œuvres qui ont toutes été saluées par leur pureté à leur sortie.

Pour l'avoir connu, honoré à la Cinémathèque de Tours et récompensé à Vincennes dans le cadre des Rencontres internationales du cinéma de Patrimoine, "L'honneur d'un Capitaine" est fidèle à l'homme d'honneur que j'ai rencontré et avec lequel j'ai pu dialoguer sur la guerre d'Algérie. Nous nous comprenions.

En tant qu'appelé j'avais fait pendant plus de deux ans cette guerre et j'en étais revenu hébété. Comme moi, il ne s'était jamais remis du rapetissement d'une France que nous rêvions, grande, noble, et belle. S'il était encore là aujourd'hui, quel aurait été son désespoir de la voir partir en lambeaux par les cyniques qui nous "gouvernent". " L'Honneur d'un Capitaine" alterne les moments du procès avec le témoignage des hommes qui étaient aux côtés du Capitaine Caron et

leurs actions sur le terrain des opérations. Le film est tourné 20 ans après la fin de la Guerre d'Algérie. Il évoque la violence à laquelle de jeunes appelés (comme moi) sont confrontés. La violence subie, celle des embuscades, de la mort des copains, des attentats, des égorgements, de l'exécution de prisonniers français par le FLN, mais aussi la violence infligée à travers l'usage de la torture, les "corvées de bois", les exécutions sommaires.

Ici est dénoncée la responsabilité des politiques et de certains militaires. Car les responsabilités politiques n'enlèvent rien à la responsabilité individuelle.

Caron comme Paulet sont d'anciens résistants du plateau des Glières. Mais, contrairement à Paulet qui a eu de par sa profession une carrière intellectuelle, Caron a fait de l'armée son métier et de la guerre un engagement pour son pays.

Comme l'avocat Gillard, Paulet ne peut parler de la guerre que de manière idéologique, mais non pas physique, car ils n'ont pas vécu la peur et l'angoisse qui triturent le cœur et permettent un autre regard sur les individus. L'homme dans sa nudité absolue.

La lettre de Caron à sa femme avant sa mort mérite d'être exposée : "une guerre de voyous contre des voyous...pourquoi la République nous a-t-elle abandonnée"

Le film dénonce - et c'est la grandeur de Schoendoerffer - l'impasse morale de toutes les guerres.

Le film se termine sur cette image de Patricia, la femme de Caron qui observe le flux et le reflux de la mer, son mouvement oscillatoire ; elle va vers elle. Dans ce procès, elle a sauvé l'honneur de son mari, son esprit a été nettoyé émotionnellement. La mer lui offre l'apaisement enfin.

J'espère que Pierre Schoendoerffer est parti apaisé, lui aussi.